

L'AMECQdote

Bulletin trimestriel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec

DOSSIER

Le portrait des artisans
de la presse écrite communautaire
p.3, 12, 13, 14



CHRONIQUE

Le rôle de l'ADN
p.6

HOMMAGE

Julianne Pilon
p.25

OPINION

L'avenir de la presse
écrite communautaire
p.8

L'AMECQdote est distribué par courriel quatre fois par année aux membres et sympathisants.

Rédacteur en chef : Yvan Noé Girouard
Conception graphique : Ana Jankovic
Correction : Delphine Naum



86, boulevard des Entreprises, bureau 206
 Boisbriand (Québec) J7G 2T3
 Tél. : 514 383-8533 1-800-867-8533
 medias@amecq.ca www.amecq.ca

Conseil d'administration

Président :
 François Beaudreau, *L'annonceur*, *Pierreville*

Secrétaire :
 Yvan Noé Girouard, directeur général

Délégués régionaux :

Abitibi-Témiscamingue/Outaouais :
 Joël Deschênes, trésorier,
L'Écho de Cantley, Cantley

Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-Saint-Jean/Mauricie :
 Caroline Roberge, vice-présidente,
Autour de l'île, Île d'Orléans

Montréal/Laurentides/Laval :
 poste vacant

Chaudière-Appalaches :
 Raynald Laflamme, *L'Écho de Saint-François*,
 Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :
 Nelson Dion, *Journal Mobiles*, Saint-Hyacinthe

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :
 Julie Tardif, *Le Pierre-Brillant*, Val-Brillant

**Culture
 et Communications**

Québec

L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture et des Communications.

Photos à la une : Muriel Adekambi

SOMMAIRE

Les artisans de la presse écrite communautaire François Beaudreau.....	3
En route vers Saint-Jean-sur-Richelieu Yvan Noé Girouard.....	4
Le rôle de l'ADN.....	6
L'avenir de la presse écrite Yvan Noé Girouard.....	8
Le prix de l'information Pierre Lefrançois, <i>Le Saint-Armand</i>	10
Le portrait des artisans de la presse écrite communautaire, Advanis Jolicoeur.....	12
<i>Le Lavallois</i> : Notre mission : vous informer La Rédaction, <i>Le Lavallois</i>	15
<i>Le Pont de Palmarolle</i> : un journal résilient La Rédaction, <i>Le Pont</i>	16
<i>Le Cantonnier</i> convie ses bénévoles Jean-Denis Grimard, <i>Le Cantonnier</i>	18
Mot de la présidente du journal <i>Le Parentois</i> Viviane Guilbault, <i>Le Parentois</i>	19
<i>Le Saint-Armand</i> a un nouveau président La rédaction, <i>Le Saint-Armand</i>	20
Publisac et le journal <i>Regards</i> Jn-Guy Saint-Gelais, <i>Regards</i>	22
Lucile Thomassin reçoit le Mérite Lavallois André Lachapelle, <i>Le Lavallois</i>	23
Merci et au revoir Richard Sylvie Rouillard, <i>Aux quatre coins</i>	25
<i>Ensemble pour bâtir et L'Alliance</i> rendent hommage à Julianne Pilon.....	26-27



Les artisans de la presse écrite communautaire

| François Beaudreau |

Afin de mieux cerner les enjeux pour les journaux et les magazines communautaires, l'Association des médias écrits communautaires du Québec, l'AMECQ, a commandé une étude auprès de la firme de sondage Advanis Jolicoeur intitulée « Portrait des artisans de la presse écrite communautaire ».

BÉNÉVOLAT

Les résultats du rapport de recherche sont intéressants à plusieurs égards. En voici quelques-uns. Notons que la plupart des journaux qui font partie de l'AMECQ sont gérés et produits par des équipes de bénévoles.

Près de la moitié des bénévoles (46 %) qui œuvrent dans les médias écrits communautaires sont des retraités. De plus, une majorité a effectué (54 %) plus de 16 ans d'implication dans bénévolat. Par contre, une majorité de répondants au sondage (57 %) a moins de dix années d'expérience dans le domaine des médias communautaires.

Ce qui motive les bénévoles à consacrer leur temps et

leur énergie au média écrit communautaire, c'est la réalisation d'un projet social (40 % des répondants) ainsi que le plaisir ou l'intérêt (38 %). Pour d'autres, le déclencheur qui les a incités à consacrer du temps bénévole à leur média écrit communautaire est le fait de pouvoir socialiser, échanger, développer un sentiment d'appartenance (17 %) ou encore le sentiment du devoir ou de l'obligation (5 %).

CONTRIBUTION À LA COMMUNAUTÉ

Aussi, les raisons qui poussent les artisans à s'impliquer bénévolement dans un média écrit communautaire sont multiples. Parmi les plus importantes, les répondants au sondage ont mentionné le fait de contribuer à la communauté (82 %) ainsi que la mise à profit des compétences et des expériences (70 %). En contrepartie, le travail dans un média écrit communautaire a contribué à accroître les compétences de la majorité des répondants au sondage (80 %).

Les principales tâches effectuées par les bénévoles, classées par ordre d'importance, sont la

rédaction d'articles, la participation à titre de membre du conseil d'administration ainsi que la correction d'articles.

PUBLICITÉ

Par ailleurs, si la grande majorité des annonceurs (89 %) considère qu'il est important d'encourager les médias écrits communautaires, plus de la moitié des répondants (56 %) estime que les médias sociaux et Internet demeurent les meilleurs moyens à utiliser pour faire de la publicité.

L'étude menée par la firme Advanis Jolicoeur visait à mieux connaître les artisans des médias écrits communautaires. La collecte des données a eu lieu du 26 octobre au 29 novembre 2019, période pendant laquelle 169 questionnaires comportant 35 questions ont été remplis.

Lisez notre dossier « Le portrait des artisans de la presse écrite communautaire » en pages 12.

Consultez le rapport de recherche intégral : <https://amecq.ca/wp-content/uploads/2020/02/portrait-presse-communautaire-rapport.pdf> ❖

En route vers Saint-Jean-sur-Richelieu

| Yvan Noé Girouard |



L'année d'activité 2019-2020 tire à sa fin et aura vu le dénouement de certaines activités de premier plan pour l'association. Pensons à la tenue de rencontres régionales en Abitibi et en Gaspésie ou au sondage sur le portrait des artisans de la presse écrite communautaire <https://amecq.ca/wp-content/uploads/2020/02/portrait-presse-communautaire-rapport.pdf>, dont nous faisons la présentation dans ce numéro. N'oublions pas de mentionner que nous avons initié la série des Mémos numériques disponibles sur le site de l'AMECQ <https://amecq.ca/volet-numerique/>. Ces mémos numériques, rédigés par notre agente de développement numérique (ADN), Élisabeth Caron Sergerie, ont pour but de vous initier à la culture numérique. Ils seront publiés deux fois par mois.

ÉTAT DU MEMBERSHIP

Après la perte annoncée du *Brunois* et du *Tour des ponts*,

qui sont devenus des bulletins municipaux, respectivement en novembre et en janvier, nous avons appris la fermeture, le 19 septembre dernier, du *Courrier du Haut-Richelieu*. Ce journal n'aura en fait été membre de l'Association que pendant une année. Toutefois, le conseil d'administration a accepté *Le Portail de l'Outaouais* comme nouveau membre. Il s'agit d'un magazine incorporé comme OBNL dont la mission première est de publier des textes principalement axés sur l'itinérance et les problèmes sociaux à Gatineau et en Outaouais. Cela permet donc de maintenir le nombre de membres à 79.

39^e CONGRÈS ANNUEL

Le congrès de l'AMECQ aura lieu cette année au Quality Hotel de Saint-Jean-sur-Richelieu du 1^{er} au 3 mai 2020. Le thème du congrès est « Pour des journaux communautaires plus forts ! » Le congrès de cette année suivra

la même veine que ceux des années précédentes, dont les thèmes étaient « Les médias écrits communautaires de l'avenir », et « Prêts pour le numérique ». Cette année, nous explorerons des pistes de solutions pour aider au financement des journaux communautaires.

Le 39^e congrès annuel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec s'ouvrira avec une conférence sur le cycle de vie des organismes à but non lucratif qui mettra la table pour des ateliers de formation qui présenteront des solutions de financement : les obligations communautaires ; l'amélioration du marché publicitaire ; et des façons de concevoir la publicité autrement. Nous poursuivrons avec deux ateliers sur le portrait : l'un comme genre journalistique et l'autre comme genre photographique ainsi qu'avec un atelier sur les outils numériques. Le tout se conclura par une conférence sur le pari d'une

écriture neutre et un panel sur la sortie de crise des médias.

ÉLECTIONS DES DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX

Il y aura quatre postes à combler au conseil d'administration :

- Chaudière-Appalaches (mandat de deux ans);
- Capitale-Nationale/Mauricie/Saguenay-Lac-Saint-Jean (mandat de deux ans);
- Abitibi-Témiscamingue/Outaouais (mandat de deux ans);
- Montréal/Laurentides (mandat d'un an).

Si vous voulez représenter votre région, vous n'avez qu'à vous présenter le 1^{er} mai à 18 h 30 à la salle Saint-Jean du Quality Hotel pour manifester votre intérêt.

Les délégués des journaux des régions concernées procéderont ainsi à l'élection de leur délégué régional.

La date limite pour s'inscrire au congrès est le 1^{er} avril. Ah oui! L'assemblée générale aura lieu le 1^{er} mai à 20 h. Nous vous attendons en grand nombre!

SEMAINE DE LA PRESSE ET DES MÉDIAS

Notez que, cette année, le congrès aura lieu pendant la Semaine de la presse et des médias et que le 3 mai est la journée internationale de la liberté de la presse.

La Semaine de la presse et des médias une semaine entière dédiée à des activités pour petits et grands autour de l'information,

des médias et de la presse. À l'ère des réseaux sociaux et du numérique qui favorisent la prolifération des fausses nouvelles, il est important de faire comprendre au citoyen le rôle du journaliste dans la démocratie et l'importance d'une information de qualité offerte à tous.

Cette initiative de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec est une main tendue pour renouer un dialogue de plus en plus difficile entre public et journalistes. Cette année, de nombreux partenaires issus de différents horizons ont rejoint la FPJQ : des médias nationaux et régionaux (télé, radio et écrit) ou encore des associations venues des milieux de l'information et de l'éducation, afin de réfléchir ensemble à une Semaine de la presse et des médias riche en animations pour la jeunesse et le grand public. ❖



Semaine
de la presse
et des médias

[pour se faire
une tête]

du 27 avril
au 3 mai 2020

DES ACTIVITÉS POUR TOUS
À TRAVERS LE QUÉBEC

semainedelapresse.com

Paul Martin

Le rôle de l'ADN

| **Élisabeth Caron-Sergerie** |



Depuis leur entrée en poste le 1^{er} avril 2019, les agents de développement culturel numérique ont œuvré sur plusieurs projets de différentes envergures à l'intention de leurs membres et de leurs organismes.

LES CHANTIERS DES ADN

Pour leur part, les chantiers, ces projets collectifs regroupant des ADN de divers milieux, se sont multipliés et ont fortement évolué depuis leur implantation en mai 2019. J'ai rejoint il y a quelques mois le chantier « Engagement ». L'objectif primaire est de travailler sur des stratégies d'engagement par des moyens numériques à l'intention des publics de nos organismes.

Récemment, le chantier a pris un tournant. Nous avons décidé de développer des podcasts sur des thématiques précises liées à l'engagement (publics minoritaires, jeunesse...). Notre équipe a l'intention d'inviter des experts en engagement issus des milieux culturels que nous interviewerons pour nos podcasts. Nous avons constaté

lors de nos discussions, les préoccupations d'engagement n'étaient pas les mêmes pour tous. Cela dit, il était primordial de trouver un compromis qui conviendrait à tous nos milieux, la baladodiffusion est le moyen parfait, d'autant plus que le format gagne en popularité ces dernières années.

LES MÉMOS NUMÉRIQUES

À l'interne, chaque ADN travaille sur des projets pour favoriser la transformation numérique des organismes et de leurs membres. Plusieurs d'entre nous œuvrent au développement de boîtes à outils. Le numérique est un allié incroyable. Toutefois, s'y initier peut être une expérience déplaisante pour certains. La création de littérature numérique est importante dans la démarche de nos organismes et du réseau des ADN. Nous souhaitons que nos membres embarquent avec nous dans cette aventure et qu'il y ait une pérennité des pratiques lorsque nous les quitterons dans deux ans.

De ce fait, je travaille depuis quelques mois sur une série de

chroniques intitulées « Mémo numérique ». Vous avez peut-être remarqué qu'elles ont été lancées pour la première fois sur le site internet et les réseaux de l'AMECQ le 31 janvier dernier. Deux chroniques seront publiées à chaque 15 et 30 de chaque mois.

LES ENJEUX RÉCURRENTS

Dans un autre ordre d'idées, le 1^{er} avril prochain marquera le début de ma deuxième année en tant qu'ADN à l'AMECQ. Depuis les douze derniers mois, j'ai eu la chance de connaître, d'analyser et d'assister une grande partie des 79 médias écrits de l'association. Pour les deux prochaines années, j'aspire à collaborer et à développer des projets concrets à l'intention de l'association et de ses membres. Les informations amassées lors de nos entretiens vont contribuer à leurs réalisations. Vous m'avez fait part de vos bons coups, de vos valeurs ainsi que de vos inquiétudes.

Ces éléments ne sont pas tombés dans l'oreille d'un sourd. La cause des médias écrits communautaires a beaucoup de valeur. Elle gagne à

être transmise à plus large échelle, surtout aux plus jeunes. J'aimerais porter une attention particulière à des enjeux récurrents que vous m'avez mentionnés. Je suis consciente que le manque de main-d'œuvre, le manque de temps, l'hermétisme partiel et la charge de travail supplémentaire que représente le numérique sont susceptibles de vous rendre la tâche difficile. Je suis sensible à ces enjeux. J'espère développer des solutions avec vous pour remédier à tous vos soucis.

L'OBJECTIF DE L'ADN

En fait, mon objectif et l'objectif du Réseau ADN ne sont pas d'imposer les transformations

numériques à leurs membres. Pour ne citer que quelques exemples, le travail de l'ADN est de sensibiliser les membres aux contributions positives de ces transformations dans leur démarche puis de leur montrer l'existence de ressources pouvant leur simplifier la vie. Pour ma part, j'aimerais vous montrer qu'il est possible, pour les médias communautaires, de rayonner au-delà de leurs communautés en appliquant certaines pratiques numériques.

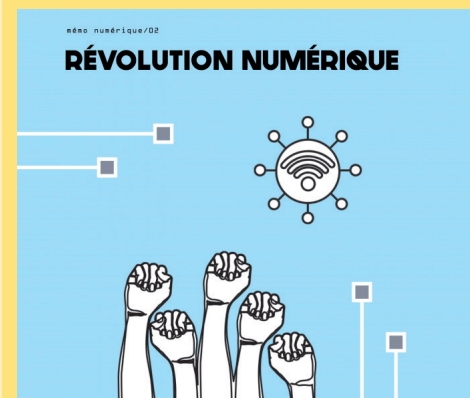
Ultimement, toutes les réflexions partagées lors du congrès, des rencontres régionales et lors de nos entretiens téléphoniques m'ont servi de motivation à créer une boîte à outils exclusivement dédiée aux membres de l'AMECQ.

En ce sens, j'ai voulu présenter l'idée des « transformations numériques » sous un autre angle lors de la réalisation de mes « mémos numériques ».

Avec l'aide d'Ana Jankovic, l'adjoindé aux communications de l'AMECQ, nous avons créé des outils qui se veulent visuellement invitants, plus jeunes, plus dynamiques et qui témoignent d'une sensibilité face aux enjeux de la presse communautaire. J'espère vraiment qu'ils vous aideront à vous familiariser avec certains concepts et vous donneront une perspective positive des transformations numériques. ❖

Pour suivre les tendances dans le monde numérique, nous vous proposons de lire deux fois par mois nos mémos !

Visitez : <https://amecq.ca/volet-numerique/>



L'avenir de la presse écrite

| YNG |

La presse écrite en général traverse une crise sans précédent, les journaux communautaires n'y font pas exception. Le lectorat des quotidiens et des magazines diminue. Au fait, il vieillit et ne se renouvelle pas. Dans la presse communautaire, ce ne sont pas, pour l'instant nos journaux qui meurent, ce sont nos lecteurs. Selon le sondage mené par la firme Advanis Jolicoeur en janvier 2018, 57 % de nos lecteurs ont plus de 65 ans.

Il est permis de déduire que les 18 à 34 ans s'informent ailleurs et préfèrent naviguer sur le Web. Aussi, au cours des dernières années, nous avons constaté que les annonceurs désertaient non seulement la presse communautaire, mais aussi les grands quotidiens, les hebdomadaires et les magazines, et ce, au profit des GAFAM de ce monde (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft). Les ventes de publicité dans les imprimés ont chuté de façon drastique.

DES DONNÉES ACCABLANTES

Les données d'une étude menée par le Centre d'études sur les



médias témoignent de cette accélération du changement. En moyenne, le temps consacré quotidiennement à s'informer par la lecture des hebdomadaires est passé de 6,9 minutes en 2007 à 3,1 en 2015 et de 4,4 à 37,1 par l'entremise des médias numériques (ordinateur, téléphone dit intelligent et tablette). Soulignons que la télévision et la radio ne sont également pas en reste, ayant aussi vu le temps consacré

à l'information diminuer considérablement.

Enfin, mentionnons que le Québec n'échappe pas à l'attrait pour le téléphone « intelligent » comme outil d'information, en particulier chez les 34 ans et moins. Soulignons qu'en matière de temps consacré chaque jour à s'informer, le téléphone avec 19 minutes, avait en 2013, presque rejoint le bon vieux ordinateur (21 minutes) et l'a sûrement dépassé

depuis ce temps. Toujours selon le Centre d'études sur les médias, la participation à des médias sociaux s'est aussi largement accrue.

En 2015, 82 % des Québécois francophones étaient membres d'un réseau social comme Facebook, Twitter, Instagram, etc.

L'OPINION DES EXPERTS

Il y a cependant un danger à effectuer le moindre changement. Comme le précise Jean-Hugues Roy¹, professeur à l'École des médias de l'UQAM, dans « leur quête de conversation avec leur public plus mobile, les médias traduisent souvent la qualité d'un article ou d'un reportage au nombre de clics qu'il recevra. (...) Et le public n'est pas dupe. La course aux clics va finir par l'exaspérer ». Les *retweets*, les *clics*, les *j'aime*, les partages, etc., sont malheureusement devenus des critères en vertu desquels on

détermine si un article est bon ou mauvais.

Selon Thomas Gerber¹, reporter multiplateforme à Radio-Canada, « aujourd'hui, le métier [de journaliste] exige une polyvalence déroutante : il faut demeurer à jour en ce qui concerne l'évolution des outils numériques, se former, se reformer, contribuer aux médias sociaux et les suivre assidûment, s'informer, mener des recherches, être présent sur le terrain et entretenir ses relations [...] Il faut se faire une raison : nous n'avons pas le choix d'adapter le plus possible nos formats et nos plateformes de diffusion aux manières de suivre l'actualité, qui se sont tant diversifiées. Aujourd'hui, il existe autant de façons de s'informer que de gens qui s'informent ».

SOLUTION DRASTIQUE

Même si le journal imprimé existe toujours et qu'il en sera ainsi, nous

l'espérons, pour quelques années encore, nous sommes toutefois conscients qu'il y aura encore de grands bouleversements et que les journaux communautaires devront y faire face. À court et à moyen terme, cela pourrait inévitablement entraîner la disparition du journal imprimé. On pourra parler d'une mort anticipée si on n'apporte pas dès maintenant des changements cruciaux à notre mode de diffusion de l'information. Une solution drastique s'impose. En d'autres mots, les médias écrits communautaires n'ont plus le choix : ils devront s'adapter au numérique s'ils veulent survivre. ❖

- 1- Collectif sous la direction de Robert Maltais et Pierre Cayouette : *Les journalistes*, Montréal, Québec Amérique, 2015, 290 p.



Venez
nombreux
au 39^e congrès
de l'AMECQ!

Quality Hotel Centre de congrès
725 Boulevard du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec)
J3B 8H1

Inscription : <https://amecq.ca/evenements/congres/>

Le prix de l'information

| Pierre Lefrançois, *Le Saint-Armand*, Armandie, décembre 2019 |

Tout le monde ou presque en convient : les agrégateurs de nouvelles, les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft), sont en grande partie responsables des difficultés que connaissent actuellement la plupart des médias d'information dans le monde. Le journaliste fait des recherches, vérifie les résultats, analyse, explique et informe les gens pour un salaire de misère,

alors que l'agrégateur s'approprie l'information, la met en ligne, récolte l'argent des annonceurs, tout cela sans avoir à payer de taxes. C'est d'une immoralité absolue, on le sait. Pourtant, le pillage se poursuit aujourd'hui et se poursuivra sans doute au cours des prochaines années.

Est-ce parce que l'information n'a soudainement plus de valeur ? Bien sûr que non, puisque les grandes et petites firmes, tout comme les gouvernements et les autres institutions publiques, acceptent de payer très cher pour avoir accès aux informations dont ils ont besoin.

Le problème vient plutôt du fait que la soi-disant révolution numérique a permis à quelques-uns de s'emparer des données, publiques et personnelles, pour

en faire leur beurre. Au final, qu'on parle de données ou de nouvelles, c'est la même chose, c'est-à-dire de l'information. Les GAFAM connaissent très bien la valeur de celle-ci, d'où le fait qu'ils s'en emparent goulûment.

Grâce à l'aura quasi sacrée qui entoure la mouvance numérique, nous négligeons de protéger nos données personnelles et, de leur côté, les institutions peinent à nous défendre contre un vol flagrant. Personnellement, je suis doublement victime de ce pillage : on s'est emparé de mon identité chez Desjardins, mon institution financière, et le journaliste que je suis s'est fait dérober son gagne-pain par les géants du numérique.

PERTE DE CONFIANCE ENVERS LES MÉDIAS

Les résultats de sondages menés partout dans le monde indiquent que les médias sont nettement en perte de crédibilité auprès du public. Les Trump, Poutine et Xi Jinping s'en frottent les mains de contentement, eux qui ont contribué, par leurs activités de désinformation massive, à répandre l'idée que les médias racontent n'importe quoi et que, au final, les faits et la vérité sont



des choses relatives dont on ne peut jamais être certain. Dans l'ensemble, 58 % des répondants aux sondages pensent que les groupes médiatiques s'inquiètent davantage de leur lectorat ou de leurs cotes d'écoute que de la transmission d'une information de qualité. Pis, 48 % estiment que les médias sont plus soucieux d'appuyer une idéologie que de proposer une information juste.

Ceux qui pratiquent la désinformation massive ont tout intérêt à ce que nous pensions de la sorte. C'est ainsi qu'ils neutralisent ceux qui les critiquent et dénoncent leurs forfaits ou leur bêtise.

COMMENT SOUTENIR UNE PRESSE INDÉPENDANTE ?

L'aide aux médias, récemment mise en place par le gouvernement québécois, et les promesses d'aide formulées il y a plus d'un an par le gouvernement fédéral pourraient donner un peu d'air frais aux grands quotidiens. Cependant, l'addition des promesses, même si elles se concrétisaient toutes, ne constitue pas une garantie de rentabilité à moyen terme. Cela est sans compter que les GAFAM vont poursuivre leur prédation, n'en doutons pas. Même en tenant compte de cette aide publique ponctuelle, ceux qui s'en sortent le mieux, les quotidiens urbains, doivent avoir recours à la philanthropie en sollicitant le soutien du public, des entreprises et des institutions.

Le Devoir le fait depuis des années avec sa fondation Les Amis du *Devoir*, qui lui procure les fonds

nécessaires pour boucler son budget annuel. *La Presse+*, qui a pourtant abandonné la publication papier au profit d'une version numérique nettement moins coûteuse, s'est transformée en OBNL afin de pouvoir miser sur un complément de financement provenant des dons de ses lecteurs. Les employés du Groupe Capitales Médias (*Le Soleil*, *Le Droit*, *La Tribune*, *Le Nouvelliste*, *La Voix de l'Est* et *Le Quotidien*) misent de leur côté sur un modèle coopératif et savent d'ores et déjà qu'ils devront compter sur le soutien de leurs communautés respectives.

Il est certes encourageant de savoir que des donateurs peuvent contribuer à la survie des médias, mais il importe d'exiger que le public soit tenu au courant du mode de financement de tous ces nouveaux modèles d'affaires. La transparence absolue doit s'imposer. Qui sont les donateurs ? Des lobbys se cachent-ils derrière ces dons ? Quelles sont les règles en cours dans les conseils d'administration ? Les protocoles de gouvernance peuvent-ils assurer l'indépendance des salles de rédaction ? Il importe de nous donner les moyens d'éviter l'émergence d'un financement occulte des médias.

Lise Bissonnette, observatrice avisée qui a jadis dirigé *Le Devoir*, a récemment lancé sur les ondes de Radio-Canada : « Tout le monde veut se mêler de la rédaction. Il est essentiel de se doter de règles qui permettent de protéger l'indépendance des rédactions. Il faut donner aux rédactions les moyens de résister aux pressions des donateurs qui

tendent à demander de produire des journaux de bonnes nouvelles, moins critiques, plus positifs, voire complaisants. »

ET EN MILIEU RURAL ?

Alors là, bonne chance ! Les promesses de soutien mises de l'avant depuis un an, même si elles devaient toutes se concrétiser, ne suffiraient pas à assurer la pérennité de médias écrits mensuels ou bimestriels dotés d'une rédaction indépendante et responsable. Produire un journal comme *Le Saint-Armand* exigerait de pouvoir payer décemment au moins trois employés expérimentés, un à la rédaction, un à l'infographie et un autre à la gestion et aux ventes publicitaires. Et cela exige tout de même le concours d'un grand nombre de bénévoles.

Remarquons que, compte tenu des revenus publicitaires (environ 50 % du budget annuel), des revenus de subventions gouvernementales (environ 30 % en provenance du ministère de la Culture et des Communications du Québec) et des revenus provenant des cotisations des membres de l'OBNL qui gère le journal et des abonnements extérieurs (environ 5 %), il manque encore, pour boucler le budget annuel, de 10 000 \$ à 15 000 \$. Selon toute vraisemblance, cette somme ne peut provenir que d'activités de financement philanthropique. Cela nous semble possible, mais cela nécessite l'implication de bénévoles prêts à mettre l'épaule à la roue pour l'organisation de ces activités. ❖

Le portrait des artisans de la presse écrite communautaire

| Advanis Jolicoeur |



En novembre dernier, le bureau de recherche de la firme Advanis Jolicoeur a procédé, pour le compte de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ), à une étude dont l'objectif vise à mieux connaître les artisans (bénévoles et salariés) de la presse écrite communautaire. Une partie de l'étude s'adresse également aux annonceurs des journaux communautaires. Les résultats permettront à l'AMECQ de déceler les enjeux particuliers des journaux communautaires afin d'y effectuer un suivi. Cette étude a été financée par le ministère du Patrimoine canadien. Nous vous en présentons ici les grandes lignes.

LE PROFIL DES RÉPONDANTS

Le sondage a été mené dans 14 régions administratives du Québec. Mentionnons que 20 % des répondants proviennent de

l'Estrie, ce qui est normal, car il s'agit de la région où il y a un plus grand nombre de médias écrits communautaires. Viennent ensuite les régions de Chaudière-Appalaches avec 14 %, des Laurentides 12 %; de l'Abitibi-Témiscamingue et de la région de la Capitale-Nationale avec 10 % chacune.

La majorité des répondants ont entre 55 et 74 ans (69 %).

Chez les salariés, la tranche d'âge la plus fréquente est celle des 55 à 64 ans (47 %), tandis que, chez les bénévoles, la tranche d'âge la plus fréquente est celle des 65 à 74 ans (40 %). Cinquante-six pour cent sont des femmes et 44 %, des hommes. Soixante-sept pour cent sont mariés ou conjoints de fait,

22 % sont célibataires, séparés ou divorcés et 6 % sont veufs ou veuves. Soixante-dix pour cent des répondants ont des enfants.

Nous remarquons que le niveau de scolarité des artisans de la presse écrite communautaire est

Nous remarquons que le niveau de scolarité des artisans de la presse écrite communautaire est plutôt élevé :

39 % des répondants possèdent un baccalauréat; 22 %, une maîtrise et 1 %, un doctorat.

plutôt élevé : 39 % des répondants possèdent un baccalauréat; 22 %, une maîtrise et 1 %, un doctorat. Pour 25 % des répondants, la dernière année de scolarité a été effectuée au niveau collégial. La langue

maternelle des répondants est à 96 % le français; 2 %, l'anglais; 3 %, d'autres langues.

La catégorie de revenu total (avant impôt) qui rassemble le plus grand nombre de personnes est celle des 20 000 \$ à 39 999 \$ avec 26 % des réponses. Parmi les répondants,

les salariés ont tendance à avoir un revenu légèrement plus élevé que les bénévoles dans l'exercice de leur emploi régulier. Par exemple, la catégorie la plus fréquente chez les salariés est celle des 40 000 \$ à 59 999 \$ (29 %), alors que pour les bénévoles, la catégorie la plus fréquente correspond à un revenu allant de 20 000 \$ à 39 999 \$ (28 %).

En ce qui concerne le nombre d'années consacrées au bénévolat au cours d'une vie, nous remarquons que **42 % de l'ensemble des répondants ont fait du bénévolat pendant 21 ans ou plus au cours de leur vie.**

Parmi les bénévoles, nous remarquons que 46 % d'entre eux sont retraités. Les employés à temps plein représentent 23 %, alors que les travailleurs autonomes sont présents dans une proportion de 17 %. La proportion de répondants dans une autre situation d'emploi (étudiant, sans emploi, employé à temps partiel) totalise 12 % des répondants.

TEMPS CONSACRÉ AU BÉNÉVOLAT

En ce qui concerne le nombre d'années consacrées au bénévolat au cours d'une vie, nous remarquons que 42 % de l'ensemble des répondants ont fait du bénévolat pendant 21 ans ou plus au cours de leur vie, alors qu'une majorité (54 %) a effectué plus de 16 ans de bénévolat.

Les années d'expérience bénévoles des répondants diminuent lorsqu'on leur demande

quelle est leur expérience de bénévolat dans un ou des médias communautaires. Une majorité de répondants (57 %) a moins de 10 ans d'expérience dans ce domaine et 30 % des répondants ont de 1 à 5 années d'expérience. D'un point de vue mensuel, 38 % des répondants consacrent

de 1 à 10 heures par mois au bénévolat, alors que 29 % d'entre eux y consacrent de 11 à 20 heures. Ainsi, un total de 67 % des répondants effectuent moins de 21 heures de bénévolat par mois.

Nous avons, de plus, constaté que les artisans de la presse écrite communautaire faisaient également du bénévolat au sein d'autres organismes que les médias écrits communautaires. En général, 72 % des répondants consacrent moins de 20 heures de bénévolat par mois à d'autres organismes.

MOTIVATIONS ET AVANTAGES DE LA PRATIQUE DU BÉNÉVOLAT

Pour ce qui est des éléments déclencheurs ayant incité les répondants à consacrer bénévolement de leur temps à

un média écrit communautaire, nous remarquons que, parmi l'ensemble des répondants, 40 % le font pour réaliser un projet social de transmission de l'information locale et régionale, alors que 38 % le font par plaisir ou par intérêt. Les principales tâches effectuées dans un média écrit communautaire par des bénévoles sont, d'abord, la rédaction d'articles; ensuite, la participation, à titre de membre, au conseil d'administration.

Les raisons principales amenant les répondants à poursuivre leur action bénévole dans un média communautaire sont en grande majorité (82 %) motivées par le fait de contribuer à la communauté, tandis que 67 % apprécient le fait de mettre à profit leurs compétences et leur expérience. Plusieurs répondants sont aussi motivés par le fait d'être touchés personnellement par la cause que soutient le média écrit communautaire en question

Les raisons principales amenant les répondants à poursuivre leur action bénévole dans un média communautaire sont en grande majorité **(82 %) motivées par le fait de contribuer à la communauté.**

(46 %) et par l'opportunité de rencontrer des gens (31 %).

Pour les répondants, le travail dans un média écrit communautaire leur a permis d'accroître leurs compétences.

En effet, 80 % d'entre eux jugent que leur travail a « Très » ou « Assez » contribué à leurs compétences. Seulement 10 % jugent que leur travail les a « Très » ou « Assez » mis en contact avec des employeurs potentiels, alors que 8 % considèrent que leur action bénévole leur a permis d'obtenir des contrats ou des piges supplémentaires.

LES EMPLOYÉS

Pour ce qui est des personnes ayant affirmé être employées par un média écrit communautaire, elles sont employées à temps plein dans 32 % des cas et employées à temps partiel dans la même proportion. Les contractuels représentent 11 % des répondants étant des employés, les pigistes sont représentés dans une proportion de 7 %, et 18 % des répondants ont un autre statut d'emploi.

Le type de travail effectué par des salariés se répartit principalement de la manière suivante : 39 % à la direction ou à la coordination, 33 % comme journalistes, 6 % comme chroniqueur ; 22 % sont des représentants publicitaires, des correcteurs-trices ou des infographistes.

Les répondants étant employés au sein d'un média communautaire travaillent de 1 à 10 heures par semaine dans une proportion de 38 %, et de 31 à 40 heures par semaine dans une proportion de 21 %. Les salariés travaillent plus de 20 heures par semaine dans 61 % des cas.

L'UTILISATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES POUR LA PUBLICITÉ

En terminant, voici la perception qu'ont les annonceurs à l'égard des médias écrits communautaires et de leur utilisation pour de la publicité. La grande majorité des annonceurs considère qu'il est important d'encourager les médias écrits communautaires. En effet, ce sentiment est partagé par 89 % des répondants à cette question.

La fréquence à laquelle les commerçants publient des annonces dans les médias communautaires varie : 28 % le font à chaque édition, 39 % disent le faire de temps à autre et 33 % le font pour des messages spécifiques seulement.

Pour les annonceurs, le meilleur moyen de faire de la publicité est Internet et les médias sociaux. Triste constat : cet élément est choisi par plus de la moitié (56 %) des répondants. Les annonces dans les médias écrits communautaires sont considérées par 28 % des répondants comme étant le meilleur moyen pouvant être utilisé pour faire de la publicité, alors que les annonces dans les hebdomadaires régionaux ou quotidiens ainsi que l'affichage sont choisis par 6 % des répondants.

Vous pouvez consulter le rapport de recherche sur le site de l'AMECQ <https://amecq.ca/wp-content/uploads/2020/02/portrait-presse-communautaire-rapport.pdf/>. ❖



Rejoignez
l'AMECQ
sur ses
réseaux
sociaux !

Le Lavallois : Notre mission d'abord et avant tout : vous informer

| La Rédaction, *Le Lavallois*, Sainte-Brigitte-de-Laval, décembre 2019 |



Photo : Lise Misson

L'équipe du journal *Le Lavallois* s'est donné comme mission de transmettre aux citoyens de Sainte-Brigitte-de-Laval de l'information les concernant dans tous les secteurs d'activité : le développement économique et social, la culture, les arts et le patrimoine, les sports, les mondes scolaire et religieux.

L'équipe du journal a choisi de vous présenter toute cette information de la façon la plus objective possible en exposant les faits sans les commenter.

L'objectivité journalistique

L'objectivité journalistique est définie comme suit : rapporter des faits de façon juste et équitable, sans avantager un point de vue par rapport à un autre. Cette notion figure généralement en tête des guides d'éthique des médias.

Quelle sorte d'équipe sommes-nous ?

Nous sommes une équipe de bénévoles ayant des compétences, des connaissances

et des expériences variées qui nous permettent d'administrer et de produire un journal ainsi que d'alimenter un site Web. Nous sommes des rédacteurs qui doivent appliquer les principes de neutralité et d'objectivité.

Ce que nous ne sommes pas

Nous ne sommes pas des éditorialistes, c'est-à-dire des journalistes ayant le mandat d'écrire des articles et d'exprimer leurs idées sur différents sujets. Le rôle d'un éditorialiste est de mettre en perspective

un événement d'actualité, ou une tendance, en y ajoutant une couleur politique, un ton personnel ou critique. Cela étant dit, nous nous réservons la possibilité de faire connaître, exceptionnellement, notre opinion sur une cause sociale ou une problématique qui touche l'ensemble de la population lavaloise. Nous ne sommes pas non plus des journalistes enquêteurs dont la tâche consiste à faire des recherches

approfondies sur un sujet en consultant plusieurs sources et en interrogeant plusieurs spécialistes ou témoins dans le but de présenter une analyse étoffée ou de découvrir des faits inédits.

Le respect de l'opinion des citoyens

L'équipe du journal *Le Lavallois* favorise donc le respect des citoyens en présentant des

articles centrés sur les faits et dénués de commentaires. Cela dit, chaque personne a la possibilité d'exprimer son opinion, son désaccord au sein même du journal pourvu qu'elle le fasse grâce à des textes rédigés de manière respectueuse et éthique. ❖

Le Pont de Palmarolle : un journal communautaire résilient

|La Rédaction, *Le Pont de Palmarolle*, février 2020 |

Fondé en 1975, notre journal frôle le demi-siècle. Et, malgré quelques années sabbatiques, il a toujours su se relever avec fierté et vigueur et il livre encore aujourd'hui à ses lecteurs un mensuel d'actualités locales et régionales, des chroniques variées, des points de vue diversifiés ainsi que des informations sur les activités communautaires de notre milieu.

Issue de la grande consultation Chantier' 75-région La Sarre, sa belle histoire commence au début de 1975. Un groupe de citoyens

se réunit alors autour du projet. L'objectif est de rapprocher les citoyens et leurs organismes communautaires par un moyen de communication accessible à toute la population. Dans le groupe, c'est madame Antoinette Desharnais qui lance, porte et soutient l'idée d'un journal communautaire.

Chantier' 75, « qu'ossa donné » ?

Outre le journal, bien sûr, cette grande consultation a accouché de projets de loisirs pour les jeunes

et les adultes, d'un renforcement du sentiment d'appartenance, du goût de la participation et de la collaboration... ainsi que d'une liste de gardiennes disponibles. Le groupe fondateur du journal, présidé par Lionel Gauthier et soutenu par les commerces et les organismes du milieu, produit un mensuel d'une quarantaine de pages, tiré à 280 exemplaires et est gratuit. L'aventure dure cinq ans, de mai 1975 à février 1979. L'éditorial du dernier numéro déplore « le peu d'articles et le manque de relève pour l'équipe de responsables qui sont un peu à bout de souffle ».



JOURNAL
Le PONT
de PALMAROLLE

Ils souhaitent finalement « qu'un autre journal, avec une autre équipe, puisse voir le jour bientôt pour le bienfait de tous les gens de Palmarolle ».

Le Pont renaît

En mai 1991, soit après une absence de douze ans, une nouvelle équipe prend la relève. La publication mensuelle d'une dizaine de pages, des feuilles format 8 ½ sur 11 pliées en deux, transmet surtout des informations provenant des organismes locaux. Ce format s'éteint en juin 1998 probablement, encore une fois, pour cause d'essoufflement des bénévoles. Puis, en février 2003, le Journal réapparaît... Cette fois pour ne plus disparaître. Au début, le format 8 ½ sur 11 agrafé contient de 15 à 20 pages, est tiré à plus de 500 exemplaires distribués gratuitement.

Le 19 avril 2011, le Journal entame un grand virage : délivrance de lettres patentes sous le nom de *Journal Le Pont de Palmarolle*. Il devient, en outre, membre de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ) et obtient la certification de son tirage.

Par la suite, *Le Pont* s'est encadré de statuts et règlements en plus

de de munir d'une politique d'information. Aujourd'hui, le *Journal Le Pont* est tiré à 665 exemplaires, en format magazine de 20 pages dont la une est en couleur. Il est distribué gratuitement dans tous les foyers de Palmarolle ainsi que dans quelques endroits publics de La Sarre. Le contenu comporte des nouvelles, des reportages et des chroniques variées ainsi que de l'information locale et régionale. Depuis 2017, les citoyens peuvent également consulter le Journal en ligne sur sa page Facebook à l'adresse suivante : <https://www.facebook.com/JournalLePont/?ref=bookmarks> ainsi que sur le site Web du Journal : <http://journal-lepont.ca/> À cette dernière adresse, vous avez aussi accès aux archives du *Journal Le Pont* de 2003 à aujourd'hui et, bientôt, de 1975 à 2002.

Quel avenir pour Le Pont?

Nous savons tous que les médias écrits vivent une crise sans précédent. Baisse drastique du lectorat et financement à l'avenant. L'équipe actuelle de bénévoles du *Journal Le Pont* est fière de produire, chaque mois, un numéro accessible, attrayant et informatif que les citoyens attendent toujours avec fébrilité. Conscients, en outre, de l'impact

des médias électroniques auprès des jeunes, nous avons conçu une page Facebook ainsi qu'un Journal Web, aux adresses ci-haut mentionnées.

À l'évidence, nous avons élargi notre lectorat. Pour preuve, nous avons au-delà de 1 000 abonnés à notre page Facebook et plus de 5 000 consultations du Journal Web. Or, la réalité est que notre lectorat vieillit alors que les médias écrits peinent à rejoindre les jeunes qui surfent sur d'autres plateformes, notamment les réseaux sociaux. Donc, dans ce contexte, nous apprécions beaucoup et saluons la collaboration de jeunes comme Félix Goulet, chroniqueur pêche, ainsi que l'arrivée d'une collaboratrice, Chantale Vallières, qui nous livre des chroniques ponctuelles et qui, nous l'espérons, atteignent des lecteurs plus jeunes.

À terme, en tant qu'équipe de bénévoles, nous faisons aussi face à un manque criant de relève. Pour l'heure, nous avons encore du « gaz » et nous tenons le fort, entre autres grâce à notre passion ainsi qu'à l'appui financier de la Municipalité et du ministère de la Culture et des Communications.

Les valeureux fondateurs qui ont eu l'audace de lancer ce journal en 1975 doivent être fiers aujourd'hui de constater que le *Journal Le Pont* entre dans sa quarante-cinquième année. ❖

Le Cantonnier convie ses bénévoles

| Jean-Denis Grimard, *Le Cantonnier*, Disraeli, décembre 2019 |

Fidèle à sa tradition de rassemblement festif et de reconnaissance, *Le Cantonnier* a de nouveau convié ses bénévoles et leurs conjoints et conjointes à sa soirée de Noël, le vendredi 29 novembre dernier dans la salle J. N. Plante, du centre communautaire de Disraeli.

Les organisateurs n'ont pas ménagé les efforts pour créer une ambiance exceptionnelle à la hauteur de cette vingtième année d'existence. Sous la présidence de Mme Diane Morneau, la cinquantaine de personnes présentes furent reçues et invitées à un cocktail dînatoire qui s'est déroulé dans la joie en compagnie du trio musical La Bande élastique, avec Daniel Marcotte, Bertrand Nadeau et Jean-François Nadeau, reconnu pour son talent et son vaste répertoire.

Bénévole de l'année

L'hommage « Bénévole de l'année » fut décerné à madame Marguerite Lachance, dont la fidélité à la cause du *Cantonnier*, l'assiduité et le dévouement furent soulignés.



Photo : Jacqueline Demers

La présidente du conseil d'administration du *Cantonnier*, Mme Diane Morneau, remettant la plaque honorifique « Bénévole de l'année » à Mme Marguerite Lachance.

Il est bon de se rappeler que la survie du *Cantonnier* repose particulièrement sur le bénévolat. Mois après mois, de manière discrète et efficace, la cohorte de bénévoles assure la publication de ce mensuel, dont la qualité est reconnue par les lecteurs, que ce soit à la rédaction, à la révision, à l'expédition, à l'administration et à la publicité. Grâce à leur attachement, le miracle de la parution se perpétue malgré la conjoncture

dans laquelle évoluent médias écrits. Les bénévoles sont fiers de leur contribution et de leur appartenance à l'œuvre du *Cantonnier*!

Semeuse infatigable depuis vingt ans!

Marguerite Lachance, native de Disraeli, fait partie de l'équipe de distribution du *Cantonnier* depuis la naissance du journal, c'est-à-dire depuis vingt ans! D'une fidélité

exemplaire, mois après mois, elle arrive le mardi après-midi, sourire discret aux lèvres, munie de son sac pour apporter, après la séance de comptage des journaux à expédier dans les différentes municipalités, tous ceux qu'elle ira distribuer elle-même dans les commerces et entreprises de Disraeli avant la fin de la journée. Vingt ans à servir bénévolement son journal communautaire. Et de plus d'une façon...

Qui est toujours prête à aller s'asseoir dans les commerces pour les collectes de fonds? Marguerite. Qui, année après année, vend inlassablement des cartes de membres lors de la campagne de

recrutement? Marguerite. Qui fait le meilleur sucre à la crème pour la fête champêtre annuelle des bénévoles? Marguerite! C'est que cette Marguerite, en plus de faire preuve d'un dévouement exceptionnel, s'avère une cuisinière émérite, tout comme elle a été une couturière minutieuse, une pianiste douée, une choriste et une directrice de chorale prisée, une mère de famille aimante et, toujours aujourd'hui, une grand-maman bienveillante. De nombreux autres organismes de la région, tels le Comité culturel de Disraeli, la chorale Vive la Joie, l'Association de l'Action volontaire Appalaches, pour ne

nommer que ceux-là, lui sont redevables pour sa générosité et sa grande disponibilité. Ce n'est pas un hasard si elle a reçu la Médaille du Lieutenant-Gouverneur et ait été honorée plus d'une fois au fil des ans pour son engagement remarquable au sein de la communauté.

Merci, Marguerite, de nous permettre d'apprécier depuis toutes ces années ta personnalité avenante, ton implication et ta force morale. Elles imprègnent l'encre de notre journal et nous t'en sommes infiniment reconnaissants. ❖

Mot de la présidente du journal

Le Parentois

| Viviane Guilbault, *Le Parentois*, Parent, décembre 2019 |

En cette fin d'année 2019, j'ai le plaisir de vous informer de la situation de votre journal *Le Parentois*.

La santé financière se porte bien et cela grâce à la l'obtention d'une subvention du ministère de la Culture et des Communications, qui nous garantit la prolongation du journal pour le futur. Mille mercis à ce ministère pour sa précieuse aide dans ce domaine. Je m'en voudrais aussi de ne pas remercier les bénévoles qui ont travaillé des heures et des heures

à remplir la paperasse nécessaire à cette demande.

L'année fiscale du *Parentois* ira dorénavant du 1^{er} juillet au 30 juin, conformément aux exigences du ministère de la Culture et des Communications, date à laquelle nous devons produire les documents exigés par ce ministère.

Les bénévoles du *Parentois* sont en petit nombre, mais très dévoués à la cause, donc, je profite de l'occasion pour les remercier de leur implication. Sans eux, la

vie du journal serait menacée. L'année 2020 marquera le vingt-cinquième anniversaire du *Parentois* et nous proposons de souligner cet événement de façon grandiose.

Merci à tous, parrains, commanditaires, bénévoles et à vous aussi, chers lecteurs. Nous voyons l'avenir avec sérénité et enthousiasme. En cette belle période des fêtes, mes pensées se tournent avec gratitude vers ceux à qui je tiens le plus : famille, bénévoles et lecteurs. Merci de continuer à encourager votre journal. ❖

Le Saint-Armand a un nouveau président

| La rédaction, *Le Saint-Armand*, Armandie, décembre 2019 |

Éric Madsen, cofondateur du journal *Le Saint-Armand* et président de son conseil d'administration (CA) durant 13 des 16 années d'existence de cette publication, remettait sa démission au début du mois d'octobre. Il continuera cependant à siéger au CA et à divers comités de l'organisme.

Enraciné dans la région, Éric a su donner une vision au journal, notamment en signant un éditorial court, mais significatif dans lequel il écrivait : « Nous avons le privilège d'habiter un coin de pays unique. À nous d'en prendre soin ! Ce journal est ouvert aux débats d'idées, aux lettres ouvertes et aux commentaires. La rédaction veillera au respect de tous et se conformera à la philosophie qu'elle s'est donnée. »

Durant son « règne », il a su s'entourer de gens passionnés comme lui et s'est montré à la fois grand rassembleur et motivateur parfois audacieux. Rappelons aussi son « Non-éditorial » de 2005 : « La porte est ouverte à tous ceux et celles qui veulent s'exprimer ou collaborer avec l'équipe ! » Sous sa houlette, le journal a traité de divers enjeux



François Charbonneau et Éric Madsen.

importants pour la région : l'autoroute 35, le projet avorté d'un parc d'éoliennes, l'avenir du quai de Philipsburg, notre agriculture, l'industrie laitière, nos commerces, nos écoles, nos aînés, nos artistes et artisans, les gens d'ici, notre patrimoine, les achats locaux, la fibre optique, le tourisme, les petits et grands événements de la région et, bien sûr, la politique municipale !

Notre nouveau président

Arrivé à Dunham au printemps 2012, François

Charbonneau s'est rapidement impliqué dans la communauté. Entre autres choses, il préside l'Association pour la protection de l'environnement du lac Selby (L'APELS), a été pompier volontaire à Frelighsburg durant sept ans, est actif aux assemblées du conseil de sa municipalité et est membre du CA du journal depuis 2016. Il siège également au CA de Terre Sans Frontières, un organisme d'aide internationale, de même qu'à ceux de diverses fondations de bienfaisance.

Formé aux réalités complexes des relations industrielles, il a

œuvré au sein de divers syndicats, dont ceux des infirmières, des travailleurs sociaux et des optométristes du Québec. Il possède également une grande expérience des conseils d'administration, étant donné qu'il a participé à ceux de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont (HMR), de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (ASSSMM), aujourd'hui défunte, et de la Régie de l'assurance-maladie du Québec (RAMQ). Enfin, au début des années 2000, il a agi comme directeur général de Moisson Montréal.

D'autres mouvements au conseil

Les gens désireux d'épouser une cause offrent volontiers leur temps et leur talent comme bénévoles, mais vient un moment où l'on doit laisser à d'autres le soin de relever le défi.

Ainsi, Nicole Boily, de Frelighsburg, a quitté le CA du journal après y avoir consacré plus de huit

années et nous avoir fait profiter de ses sages conseils et de sa vaste expérience de la chose publique et du milieu communautaire. Il en va de même de Lucie Bélanger, également de Frelighsburg, qui dirige désormais la section québécoise de la Fondation canadienne de fiscalité. Enfin, Christian Tremblay, reconnu pour sa grande efficacité, a récemment quitté la région et, par conséquent, son siège au CA du journal.

Les membres de l'équipe du journal leur expriment, personnellement et au nom des lecteurs qu'ils représentent, leurs remerciements les plus sincères et leur adressent leurs meilleurs vœux pour la suite des choses.

Deux des postes libres au CA ont été comblés lors de notre assemblée générale annuelle, le premier par Astrid Gagnon (de Bedford) et le second par Line Goyette (de Saint-Armand). Leur présence et leur expérience se font déjà pleinement sentir. Nous leur souhaitons la plus chaleureuse des bienvenues. Il reste deux sièges à combler.

Un nouveau venu au secrétariat et à la vente de publicité

Après le départ d'Alba Marussi à la coordination, et de Martine Reid, au service des ventes publicitaires, nous avons embauché Éric Marradi, qui assumera ces deux tâches conjointement. Ce nouveau résident de Philipsburg est déjà à l'œuvre et bien en selle.

Du nouveau à la rédaction

Pas moins de neuf bénévoles ont répondu à l'appel que nous avons récemment lancé dans le but de former un comité éditorial destiné à soutenir le travail du rédacteur en chef et des collaborateurs bénévoles qui, depuis 16 ans, contribuent à la production du contenu de ce journal communautaire. La diversité et l'enthousiasme des nouveaux participants nous réconfortent pour l'avenir de cette petite publication qui se veut la voix écrite de l'Armandie. ❖

VOUS VOULEZ ÊTRE
REMARQUÉ ?

86% Des lecteurs apprécient les publicités sur les services offerts.
92% en région, 73% à Montréal.*



Démarquez-vous avec les médias écrits communautaires

* Information extraite du rapport de recherche présentant les données recueillies lors d'un sondage effectué entre le 23 janvier et le 28 février 2018 par la firme Advanis Jolicoeur pour le compte de l'Association des médias écrits communautaires du Québec.

PÉRIMÉ, LE PAPIER ?

1,39 Nombre moyen de lecteur par foyer.*



Démarquez-vous avec les médias écrits communautaires

* Information extraite du rapport de recherche présentant les données recueillies lors d'un sondage effectué entre le 23 janvier et le 28 février 2018 par la firme Advanis Jolicoeur pour le compte de l'Association des médias écrits communautaires du Québec.

VOUS VOULEZ ÊTRE
BIEN INFORMÉ ?

95% Des lecteurs apprécient les nouvelles locales et municipales.
96% en région, 93% à Montréal.*



Démarquez-vous avec les médias écrits communautaires

* Information extraite du rapport de recherche présentant les données recueillies lors d'un sondage effectué entre le 23 janvier et le 28 février 2018 par la firme Advanis Jolicoeur pour le compte de l'Association des médias écrits communautaires du Québec.

Publisac et le journal *Regards*

| Jn Guy Saint-Gelais, *Regards*, Sherbrooke, février 2020 |

Le journal *Regards* vous est distribué dans le Publisac chaque mois. Le journal est imprimé à 4 950 exemplaires par mois, 10 fois par année. Près de 4 800 copies sont insérées dans les sacs chaque mois. Et notre lectorat apprécie ce moyen de distribution.

Quand nous avons pris cette décision, c'était une question d'économie. En effet, utiliser la poste reviendrait beaucoup trop cher pour notre budget. Avec Publisac, il en coûte 0,52 \$ (52 sous) la copie. Avec Postes Canada, c'est plus du double soit 1,10 \$ la copie. Ça représente près de 350 \$ de plus par mois pour rendre le journal accessible à nos lecteurs.

Avec le bassin réduit d'annonceurs possibles dans notre quartier, ça voudrait dire que nous devrions charger un abonnement aux gens. Le journal perdrait une grande partie de son lectorat et les annonceurs perdraient leur intérêt à faire paraître leur pub.

Il ne faut pas oublier que notre quartier se compose de beaucoup d'immigrants. Leur revenu est limité et la gratuité du journal est un incitatif à le lire. De plus, beaucoup de ces nouveaux arrivants se servent du journal pour pratiquer leur français.



Également, le journal rapporte ce qui se passe dans la vie communautaire du quartier. Et contrairement à ce qui est véhiculé par les « abolitionnistes » du Publisac, les gens consultent les circulaires pour réaliser des économies dans leurs achats.

Ce n'est pas tout le monde qui a des appareils informatiques ou des téléphones intelligents. Les bas revenus ne permettent pas d'avoir ces outils. Pour les gens qui prônent la disparition du papier, leur argumentaire ne tient pas compte des familles à faible revenu.

La Ville de Sherbrooke envisage la possibilité de limiter la distribution des publisac aux familles qui en font la demande. On peut déjà prévoir que cela signifiera probablement la fin du journal communautaire *Regards*. Le fait d'avoir le journal dans TOUS les publisac distribués incite les gens à le lire. Le Publisac nous permet d'entrer dans les foyers.

Un grand nombre de journaux communautaires et d'organismes utilisent le Publisac, à travers le Québec, pour distribuer leurs documents. C'est un moyen simple et économique de rejoindre les gens. Soyons attentifs aux conséquences de la diminution des Publisac.

Pertes d'emplois, manque de matière pour les usines de récupération du papier, perte de revenus importants pour l'impression des circulaires, augmentation des coûts pour les annonceurs, pertes d'informations importantes pour les utilisateurs et menacent importantes pour la survie des journaux communautaires et pertes substantielles de revenus pour les municipalités que les annonceurs paient pour le tri et le recyclage du papier. Ce qui pourrait signifier une augmentation des taxes pour le financement des centres de tri.

Comme on peut le voir, la solution n'est pas simple et le problème est complexe. Comment s'en tirera notre journal? Pensons-y bien. ❖

Lucille Thomassin reçoit le Mérite Lavallois

| André Lachapelle, *Le Lavallois*, Sainte-Brigitte-de-Laval, janvier 2020 |

Le 9 décembre dernier, lors de la séance du conseil municipal, le maire de Sainte-Brigitte-de-Laval, Monsieur Carl Thomassin, a souligné les accomplissements de Madame Lucille Thomassin, bénévole du journal *Le Lavallois*, dans la catégorie « Ensemble de la carrière ».

Native de Sainte-Brigitte-de-Laval, Madame Thomassin a fait carrière dans l'enseignement. Jetons un coup d'œil sur les conditions qui prévalaient pour les enseignantes il y a à peine une cinquantaine d'années. À la fin des années 1960, à 17 ans, Lucille gagnait 1 800 \$ par année alors qu'un collègue de sexe masculin recevait 4 200 \$ l'an pour le même emploi. Qui plus est, il était interdit aux jeunes enseignantes de se marier. Heureusement, cette interdiction a été levée quelques années plus tard.

Comme nous pouvons le constater, bien des choses ont évolué au Québec au cours des 50 dernières années bien qu'il reste encore du travail à faire. La première année d'expérience en enseignement de Madame Thomassin n'a pas été facile. Elle



décide même de partir à la mi-décembre. Heureusement, la directrice de l'école lui offre de l'accompagner durant quelques mois, ce qui lui permet de la rassurer sur ses capacités et son amour pour l'enseignement.

Parallèlement à sa carrière d'enseignante, Madame Thomassin s'implique dans le bénévolat

Son beau-frère, M. Richard Amyot, a fondé le journal *Le*

Lavallois en 1983. Quelques années plus tard, la survie du journal est en péril. Il lance une invitation aux personnes qui pourraient être intéressées à prendre la relève. Madame Thomassin hésite et c'est Madame Aline Giroux qui l'incite à se lancer dans l'aventure. « Si tu embarques, j'embarque et je peux t'assurer, Lucille, que je ne te laisserai jamais tomber », lui a-t-elle dit alors. Trente-sept ans plus tard, celle que l'on surnomme affectueusement « ma tante Aline » est encore présente et apporte toujours sa précieuse collaboration.

Avec le temps, ses fidèles comparses, Mesdames Jocelyne et Diane Clavet, s'ajoutent à l'équipe de même que Mesdames Léna Rouillard et Louise Côté ainsi que Monsieur Jean-François Gerardin. Assurer la pérennité d'un journal durant un si grand nombre d'années, c'est, en soi, un exploit remarquable. Il aura fallu que Lucille et les autres membres de l'équipe assurent une couverture constante de la vie politique, culturelle, sportive, communautaire de la municipalité et recrutent de nouveaux collaborateurs. Pour assurer la viabilité économique du journal, ses artisans ont dû dénicher et fidéliser leurs précieux annonceurs.

Au début, lorsque l'on apportait des changements à un texte, il fallait tout retaper à la machine à écrire et consacrer une semaine de travail pour le montage de

quelques pages. La production du journal a beaucoup évolué depuis, surtout grâce à l'informatique. Les membres de l'équipe ont dû apprendre à maîtriser les logiciels, assurer le transfert des connaissances, alimenter la page Facebook et le site Internet du journal. Durant toutes ces années, Lucille a été l'âme du journal. Grâce à son jugement sûr, son sens de l'humour, sa capacité de rassembler, de motiver, de dédramatiser certaines situations, elle aura permis de faire du journal *Le Lavallois* une véritable institution.

Qu'est-ce qui pousse une personne à faire du bénévolat ?

« Le bénévolat, c'est une richesse pour Sainte-Brigitte. À la fin d'une journée de bénévolat, mon portefeuille n'est pas plus épais

que le matin, ma carcasse est un peu plus fatiguée, mais mon cœur est fier d'avoir aidé des personnes », dit-elle.

Les membres de l'équipe du journal *Le Lavallois* sont évidemment très fiers de la reconnaissance manifestée envers leur présidente. Nous avons le privilège de la côtoyer régulièrement et nous sommes donc en mesure de dire à nos lecteurs que cet honneur est pleinement mérité.

« Je souhaite que vous soyez contagieuse, que beaucoup de gens prennent exemple sur vous et s'impliquent dans la communauté », a pour sa part souligné le maire, Carl Thomassin. ❖



Banquet et remise des Prix de l'AMECQ & soirée dansante avec Daniel Chiasson

Le samedi, 2 mai 2020 à 19h
Quality Hotel (salle Lennox)
Saint-Jean-sur-Richelieu

Merci et au revoir Richard

| Sylvie Rouillard, *Aux quatre coins*, Ascot-Corner, février 2020 |

J'ai commencé à écrire pour le journal il y a maintenant cinq ans. Je me souviens de l'accueil chaleureux de Richard. Je me souviens aussi de la fierté que je pouvais lire dans ses yeux quand il parlait du journal. Il connaissait tout sur ce petit journal communautaire, car il y a travaillé pendant une trentaine d'années. Il était très content de ce qu'*Aux quatre coins* était devenu.

Richard Lareau était le cœur du journal. Il en était l'éditeur. Il en était l'artisan. Mois après mois, il faisait la mise en page, s'occupait de l'impression et assemblait le journal tel un artiste devant sa toile qui attend qu'on y dépose couleurs, textures, émotions et sens. Le journal prenait vie grâce à toi, Richard. Pendant les réunions, il y a eu de nombreuses discussions sur le contenu, mais surtout sur la forme et l'apparence que prendrait le journal. Richard nous a

tous fait emprunter la route imprévisible et parfois sinueuse du changement. Il nous a un peu bousculés, mais nous a attendus pour ensuite nous guider quand nous avons décidé à l'unisson de produire un journal nouveau, revampé, haut en couleur et davantage adapté aux besoins des lecteurs.

Je me souviens aussi que Richard m'a poussée à aller plus loin. J'aimais bien écrire mes petites chroniques, Les mots pour le dire, j'ai lu... seule entourée de mes dictionnaires devant mon ordinateur. Nous avons besoin de journalistes « sur le terrain ». Je ne me sentais pas vraiment à l'aise d'interroger les gens, mais je me suis lancée. Richard m'a soutenue. J'ai pu ainsi rencontrer des personnes formidables et intéressantes qui parlaient de ce qui les passionnait. Richard m'a poussée à sortir de ma zone de confort et à développer ainsi de nouvelles habiletés.



Richard Lareau 1954-2019

Merci, Richard! Le journal continuera d'exister, c'est sûr. Sans toi, Richard, ça ne sera pas facile. Mais je sais, où que tu sois présentement, que tu sauras nous guider comme tu l'as toujours fait. Merci encore. Je garderai toujours un vibrant souvenir de nos échanges concernant les articles et chroniques. Tu peux être fier du travail que tu as accompli au sein du journal. C'est toute la communauté d'Ascot Corner qui en a bénéficié pendant toutes ces années. Au revoir, mon cher Richard! ❖



Ensemble pour bâtir et L'Alliance rendent hommage à Julianne Pilon

Mme Julianne Pilon reçoit le Prix Hommage Aînés 2019

| **Raymonde Poitras, Ensemble pour bâtir, Évain, décembre 2019** |

Le 6 novembre dernier, à Québec, Mme Julianne Pilon, une des collaboratrices du journal *Ensemble*, a reçu le Prix Hommage Aînés 2019 des mains de la ministre responsable des Aînés et des Proches aidants, madame Marguerite Blais. Ce prix souligne la contribution exemplaire des lauréates et des lauréats au mieux-être des personnes âgées et leur participation dans leur communauté.

En Abitibi-Témiscamingue, et particulièrement à Rouyn-Noranda, Mme Pilon s'est démarquée par son implication bénévole surtout dans la défense des droits des aînés et dans son combat contre l'âgeisme.

Outre son métier de journaliste à *La Frontière* et son rôle de maman de deux enfants, elle a été membre fondatrice de l'Association québécoise des droits des retraités (AQDR).

Elle y participe activement depuis 16 ans d'abord en tant que secrétaire, maintenant en tant que rédactrice du bulletin de l'organisme.

Sa grande connaissance du milieu communautaire et des personnes âgées l'a amenée à donner des conférences et des ateliers sur l'âgeisme, la maltraitance envers les aînés(es) et les mauvais traitements de toutes sortes.

Elle a participé à de nombreux comités à titre de personne-ressource (dont le comité prévention du suicide et le comité prévention de la maltraitance) et à l'organisation d'événements, tels « Vivre et mourir dans la dignité » et « Rendez-vous des générations » comme membre bénévole de la Table régionale de concertation des personnes âgées de l'Abitibi-Témiscamingue.

Son implication est un exemple pour chacune et



Marguerite Blais, ministre responsable des Aînés et des Proches aidants, Julianne Pilon, bénévole à L'Alliance et à Ensemble pour bâtir.

chacun d'entre nous! Nous, les membres du journal *Ensemble pour bâtir*, désirons la féliciter pour les honneurs reçus, c'est un prix grandement mérité. Bravo, chère collègue! ❖

Prix Hommage Aînés remis à Julianne Pilon

| L'équipe, L'Alliance, Preissac, décembre 2019 |

Le 6 novembre dernier, la ministre responsable des Aînés et des Proches aidants, madame Marguerite Blais, remettait à Julianne Pilon, une de nos collaboratrices, le prix Hommage Aînés 2019, pour la région de l'Abitibi-Témiscamingue. « C'est vraiment émouvant et valorisant de se faire dire *merci* de cette façon, de voir son travail reconnu. J'étais tellement contente et un peu gênée. J'avais de la misère à réaliser que je recevais ce prix avec dix-sept autres lauréates et lauréats de toutes les régions du Québec... Avoir une bise par une ministre, c'est quelque chose. »

Ce prix soulignait la vingtaine d'années de bénévolat de Julianne Pilon dans des organismes locaux et régionaux venant en aide aux aînés. « Cela a commencé en 2000 quand je suis devenue membre de l'Association de défense de droit des personnes retraitées et préretraitées de Rouyn-Noranda. J'ai fait du bénévolat toute ma vie, mais là ça prenait un virage vers les aînés. » Il y a eu l'implication à la Table locale des aînés et à son comité d'organisation, l'implantation et la gestion du travail de milieu pour aînés, les Villes et Villages en santé, le comité de suivi de la politique de la famille et des aînés, le Samedi des aînés.

Avec l'AQDR venait l'implication dans plusieurs projets de lutte

contre l'âgisme ainsi que les ateliers sur mourir dans la dignité. Avec la Sûreté du Québec, il y a eu la tournée des clubs de l'Âge d'Or et associations de personnes aînées sur la prévention de la fraude. « Ma participation à des conseils d'administration, à des comités et à des activités s'étale sur plusieurs années, parfois jusqu'à 10 ou 12 ans. Je travaille encore sur le bulletin de l'AQDR-RN. On me disait pouvoir compter sur ma capacité d'écoute et d'analyse ainsi que sur mon esprit d'équipe. Ma facilité de prendre des notes et d'écrire ne nuisait pas non plus. »

« Mon implication au niveau régional aussi a été importante, principalement comme membre et secrétaire de la Table de concertation régionale des aînés de l'A-T ». L'implication au comité régional d'orientation en maltraitance envers les aînés, au comité régional en prévention du suicide. » Elle a aussi participé à l'organisation et à la réalisation de nombreux événements : colloques en habitation pour aînés, sur la participation sociale des aînés, sur le suicide chez les aînés, tournée JuriPop sur les droits des aînés, tournée régionale de l'Expo sur l'âgisme,

consultation au CRDAT, analyse de projets Nouveaux horizons et quantité d'autres.

« Lorsqu'on fait du bénévolat, le type que, moi, je fais, c'est beaucoup d'heures, de lecture, de recherche, de rencontres. Mais c'est tellement intéressant et valorisant. On rencontre des gens dévoués, merveilleux. On donne beaucoup, mais on reçoit aussi ».

Pour Julianne, la prévention de l'âgisme est sans doute le dossier qui lui tient le plus à cœur, parce que l'âgisme et l'intimidation ont un impact sournois sur la vie de beaucoup de gens âgés et rendent leur vie quotidienne difficile. C'est la forme la plus insidieuse de violence. « Le dossier qui m'a le plus touchée et où j'ai le plus appris, au point de faire évoluer ma pensée, est celui de la maltraitance.

« Avec le vieillissement, j'ai dû réduire mes heures de bénévolat, abandonner quelques activités, mais je suis toujours membre de l'AQDR-RN et j'écris dans leur bulletin. Je siège toujours au comité de suivi de la politique de la famille et des aînés de ma ville et, bien sûr, je fais ma petite part pour l'Alliance de Preissac. » ❖

